Tchater avec le prof : l'apprentissage d'une langue étrangère par les communautés numériques

Chatting with the Prof : Learning Foreign Language through the use of virtual communities

Amy Wells
Études Anglophones, Université de Limoges

RESUME

Être enseignant au début du vingt-et-unième siècle implique que les outils de la profession ont évolué du tableau noir aux pratiques informatiques, qui sont aussi dans la vie privée des activités de détente. Plus précisément, les espaces numériques qui établissent une communauté telle que les logiciels de tchat MSN Messenger et les forums électroniques comme Facebook–un soi-disant « social utility » [une utilité sociale] mettant en relation les gens autour de soi— présentent des opportunités pédagogiques dont il faut considérer les exploitations. En effet, à l'Université de Limoges, dans le département d'études anglophones, nous n'avons pas, malgré l'existence de notre Espace Numérique Travail et notre site web, de plate-forme numérique qui permette un tchat interactif entre enseignants et étudiants. Or, les étudiants d'anglais de l'université de Limoges semblent avoir envie de discuter en ligne, ce qui est démontré par le fait qu'ils ont cherché à tchater en anglais (entre eux ou avec un enseignant) par un autre dispositif : celui du site Facebook. Nous avons ainsi découvert leur pratique d'apprentissage de la langue anglaise par la communauté numérique de Facebook et les possibilités d'exploiter cet acte ludique pour faire évoluer leurs compétences en langue étrangère. Afin d'expliquer comment tchater avec son prof se prête à l'apprentissage d'une langue étrangère, ou dans ce cas, de l'anglais, nous allons considérer trois points : La Mise en contexte : Les pratiques pédagogiques « technologiques » et les communautés numériques, La pratique de l'anglais comme langue étrangère et l'apprentissage de la culture anglophone par la communauté numérique et pour finir nous nous demanderons quelle est la méthodologie d'enseignement qu'il faut adopter sur la communauté numérique de Facebook.
MC : communautés numériques, Facebook, apprentissage de langue étrangère, stratagèmes pédagogiques, éthique pédagogique

ABSTRACT

Being a teacher at the beginning of the 21st century implies that the tools of the trade have evolved from the black board towards computer-based activities which are equally carried out as leisure activities in private life. More precisely, digital spaces which establish a community, like chat applications such as MSN or virtual communities like Facebook, present pedagogical opportunities for which we must consider the potential. For example, at the University of Limoges in the Anglophone Studies Department, we do not have, despite our Digital Work Space and our web site, an interactive platform which allows real-time chatting between teachers and students. However, the English students at the University of Limoges seems to want to chat on-line as demonstrated by the fact that they are chatting on-line in English (amongst themselves or with an instructor) using another outlet: that of Facebook. We have discovered how the students have been practicing and learning English by communicating and surfing on Facebook, and we are now considering how we can exploit this Facebook usage for pedagogical purposes. In order to understand how chatting with an instructor lends itself to the learning of foreign languages, or in this case, of English, we will consider three points: 1) The context: "Technological" pedagogical practices and virtual communities, 2) Practicing English as a foreign language and learning Anglophone cultures through virtual communities and 3) Which teaching methodologies should be used for virtual communities like Facebook?
***KW :** virtual communities, Facebook, learning foreign languages, pedagogical strategies, pedagogical ethics*

Être enseignant au début du vingt-et-unième siècle implique que les outils de la profession ont évolué du tableau noir aux pratiques informatiques, qui sont aussi dans la vie privée des activités de détente. Plus précisément, les espaces numériques qui établissent une communauté telle que les logiciels de tchat MSN Messenger et les forums électroniques comme Facebook–un soi-disant « social utility » [une utilité sociale] mettant en relation les gens autour de soi— présentent des opportunités pédagogiques dont il faut considérer les exploitations. En effet, à l'Université de Limoges, dans le département d'études anglophones, nous n'avons pas, malgré l'existence de notre Espace Numérique Travail et notre site web, de plate-forme numérique qui permette un tchat interactif entre enseignants et étudiants. Or, les étudiants d'anglais de l'université de Limoges semblent avoir envie de discuter en ligne, ce qui est démontré par le fait qu'ils ont cherché à tchater en anglais (entre eux ou avec un enseignant) par un autre dispositif : celui du site Facebook. Nous avons ainsi découvert leur pratique d'apprentissage de la langue anglaise par la communauté numérique de Facebook et les possibilités d'exploiter cet acte ludique pour faire évoluer leurs compétences en langue étrangère. Afin d'expliquer comment tchater avec son prof se prête à l'apprentissage d'une langue étrangère, ou dans ce cas, de l'anglais, nous allons considérer trois points : La Mise en contexte : Les pratiques pédagogiques « technologiques » et les communautés numériques, La pratique de l'anglais comme langue étrangère et l'apprentissage de la culture anglophone par la communauté numérique et pour finir nous nous demanderons quelle est la méthodologie d'enseignement qu'il faut adopter sur la communauté numérique de Facebook.

I. La Mise en contexte : Les pratiques pédagogiques « technologiques » et les communautés numériques

L'utilisation des espaces numériques dans l'éducation n'est pas un fait nouveau. Un cours de rédaction technique à Texas Tech University donne un rendez-vous hebdomadaire « en ligne » : « Our class will meet in the TTU MOO at Rickly's Virtual Space every Tuesday from 6:00-7:30 »[1] ; les étudiants ne se retrouvent pas dans une salle de classe mais sur un espace numérique réservé à leur communauté. Nous trouvons même des exemples où les professeurs américains font une permanence « en ligne » ; ils alors sont disponibles pour tchater à des moments précis. Le but de cette disponibilité « numérique » est de faciliter le contact avec l'enseignant afin de résoudre des questions relatives au contenu du cours ainsi que d'autres renseignements sur les consignes des devoirs ou des informations d'ordre général. La culture académique anglo-saxonne semble pratiquer davantage la pédagogie numérique, qui permet de mettre en contact par tchat direct enseignants et

étudiants ou encore les étudiants entre eux. Les outils numériques comme les « Web Boards » et « MOOS » [2] et « MUDS » sont employés dans les cours en ligne depuis les années 1990. Le contexte des pratiques pédagogiques « technologiques » est encadré par le profil de la « génération M » ainsi que par la définition des « communautés numériques » et de la plate-forme du réseau social de Facebook.

A. Enseigner à travers la technologie face au profil des étudiants de la « génération M »

Face aux nouvelles technologies, c'est le moment de réagir pour les enseignants. Selon Stephanie Vie, il y a actuellement un clivage numérique important entre professeurs et étudiants. Le mode d'apprentissage des langues étrangères et des autres matières a beaucoup évolué depuis que les enseignants actuels étaient étudiants eux-même. Nous trouvons un exemple de ce fait dans *Les 500 sites internet Édition 2003 Anglais*, dans lequel Avrand-Margot et Magret-Chelot encouragent les enseignants d'anglais à se servir d'Internet dans leur pédagogie :

> *« Nouvel outil de communication, Internet peut rebuter plus d'un enseignant, peu habitué à chercher sa documentation via l'ordinateur. Pourtant, cet outil se révèle riche, performant et devient vite indispensable à ses utilisateurs avertis. [...] Nous avons voulu vous faciliter l'emploi d'Internet [...] pour vous donner la possibilité de concevoir vos cours de façon actuelle en utilisant un outil que les jeunes manient déjà avec dextérité...».*[3]

Les éditrices confirment que l'Internet est un outil qui « devient vite indispensable » et manié « avec dextérité » par les jeunes. C'est au tour des professeurs de rattraper leurs étudiants. La même année que *Les 500 sites internet*, Diane Oblinger, dans son article « Boomers, Gen-Xers, and Millennials: Understanding the New Students », nous rappelle que les étudiants de cette nouvelle génération, qui est connue sous le nom de la génération M, (génération Millenium ou Multimedia) ont toujours vécus avec la technologie. Pour ceux qui sont nés en ou après 1982, la technologie fait partie de la vie quotidienne ; ils vivent alors en mode « multitâche » : devoirs, télé, internet, tchat, tout est allumé en même temps et tout est instantané. L'article d'Oblinger date de 2003 et traite de la culture américaine, ceci pris en compte, les statistiques qu'elle donne sont révélatrices: parmi les jeunes entre 12 et 17 ans, 94% se servent d'Internet pour faire leurs devoirs ; 41% se servent du courriel et du tchat pour contacter leurs camarades de classes et leurs professeurs, enfin 56% préfèrent l'Internet au téléphone.[4] Ces étudiants passent environ 11 heures par semaine en ligne. D'autres chiffres de l'étude d'Oblinger reflètent l'importance de l'Internet pour les étudiants

universitaires: 56% croient que leurs rapports avec leurs enseignants se sont améliorés grâce à l'Internet.[5]

Une explication de cette croissance de l'usage de l'Internet pour faire ses devoirs et pour communiquer est l'évolution de la technologie elle-même. Nous avons maintenant à notre disposition les plates-formes interactives de Web 2.0. Dieu et Stevens identifient les caractéristiques suivantes qui rendent ces types de plates-formes utiles pour l'apprentissage de l'anglais comme langue étrangère :

- Un espace d'écriture ou d'enregistrement où les messages sont affichés dans l'ordre chronologique inverse ;
- Un espace pour réagir aux messages des autres ;
- Les « permalinks » qui attribue un URL sur le web ;
- Les « trackbacks » et « pingbacks » qui fonctionnent comme des liens entre des blogs (abréviation de « web » et « log » [carnet du bord]) et ces mêmes sites ;
- Les tags ou étiquettes qui sont utilisés pour trier et classer les messages ou pour identifier les gens qui apparaissent sur les photographies
- Les applications de syndication ou d'agrégation qui résument le contenu d'un site.[6]

Ces sites offrent la possibilité d'écrire et de s'exprimer tout en réagissant aux idées des autres, ce qui est la base du principe de la plate-forme. Grâce a l'ordre chronologique inverse, les utilisateurs peuventconsulter immédiatement les derniers messages, sans avoir à fouiller dans les anciens messages, ce qui leurs permet de recevoir les informations les plus récentes plus ou moins sur l'instant. Depuis le printemps 2008, les utilisateurs trouvent une application « tchat » sur Facebook dans laquelle ils peuvent vraiment discuter en temps réel. Les « permalinks », « trackbacks », « pingbacks », ainsi que les applications de syndication ou d'agrégation facilitent la communication et les liens entre les plates-formes Web 2.0 et les blogs personnels. Enfin, les tags donnent la possibilité aux utilisateurs de s'identifier les uns et les autres. En somme, la clé pour la réussite des sites comme Facebook et d'autres sites du Web 2.0 réside dans la facilité de l'interaction qui est soutenue par ces fonctions. Ces évolutions technologiques, ainsi que les étudiants du profil « Génération M », nous ouvrent les portes sur des nouveaux stratagèmes pédagogiques.

B. Définir la « communauté numérique » et ce fameux Facebook

Une des innovations technologiques qui se prête facilement à l'enseignement est celle des communautés numériques. Selon Dieu et Stevens, une communauté numérique regroupe des gens

qui partagent des intérêts sur un réseau numérique. Ce réseau leur donne la possibilité de produire, ramasser, partager, et retravailler des objets (comme des messages, des photographies, des anecdotes, des clips, des chansons).[7] Il existe plusieurs espaces numériques «pédagogiques » comme ceux cités plus haut ainsi que ceux proposés par la liste de Dieu et Stevens : Edublogs <http://edublogs.org> ou Dekita <http://dekita.org>. Cependant le site le plus fréquenté par les étudiants de LCE anglais de l'Université de Limoges est Facebook, qui n'est pas forcement un espace numérique « pédagogique » à proprement dit; à la base c'était un réseau « social ». Les origines de Facebook se trouvent à l'université de Harvard où en 2004 le réseau a mis en contact les étudiants. Même avant sa version électronique, un format papier, le « Facebook » était fait pour que les lycéens fassent connaissance.[8]

Malgré des inquiétudes au sujet de la sécurité des données personnelles, Facebook a connu une période de grosse croissance en automne 2007. Cette période correspond au moment où les étudiants d'anglais de Limoges, ayant étudié aux pays anglophones, ont commencé à me contacter en tant qu'enseignante par le biais Facebook. Un étudiant m'a expliqué son initiation à Facebook: « *I discovered it in the US, when I went to OU, good way to keep in touch, and as a friend of mine from Charlotte pointed it out, if you're not on facebook, you're a retard!* ^^ ».[9] Pour rester en contact, et être branché, il alors faut se mettre sur Facebook. À ce même moment, des internautes français ont commencé à utiliser le verbe « facebooker », en le réclamant comme verbe du 1er groupe.[10] Une deuxième vague d'étudiants ont commencé à me contacter au printemps quand Facebook est devenue accessible en français (le 10 mars 2008).[11] En avril 2008 apparaît le tome *Bienvenu sur Facebook ! LE mode d'emploi* qui explique le site ainsi : « Sur Facebook, on est « entre soi » ; Sur Facebook, on est mis en avant ; Sur Facebook, on est au cœur de l'action ».[12] Ce mode d'emploi souligne encore l'importance de l'interactivité du site : « on est au cœur de l'action ». En conséquence cette pratique numérique de culture anglo-saxonne devient courante dans la culture numérique française. Il y avait un autre événement qui a fait croître le nombre de discussions entre les anglicistes et moi-même sur Facebook. En effet une troisième vague d'étudiants sont devenus « mes amis » après l'animation « the American prom », de notre club d'anglais (The Swinging Cat Club). Ceci est certainement dû au fait que nous avons affiché, partagé, et échangé les photographies de la soirée par Facebook. C'est la facilité de partager ses fichiers image par Facebook qui rend ce dernier le premier site de partage d'images aux États-Unis, avec 4,1 milliards de photographies téléchargées sur le site.[13] Grâce aux applications qui lient tous les « amis », Facebook devient un vrai phénomène. Les statistiques de 2007 ont démontré que les

usagers de Facebook deviennent accros au site : plus de la moitié des usagers se connectent tous les jours et y passent, en moyenne, 19 minutes au quotidien.[14] Nous reviendrons plus tard à la question du temps approprié à passer sur le site pour un enseignant qui souhaite se servir de cet outil, mais passons d'abord à la pratique de l'anglais par les communautés numériques.

Nombre d'enquêtes envoyées	23
Femmes	15
Hommes	8
Nombre de réponses :	17
Femmes	11
Hommes	6
LCE 3	8
Licence	1
M1	7
M2	1
Nombre qui estime que c'est utile	9
Nombre qui écrit en anglais	12
Nombre qui a commencé suite à une expérience à l'étranger et/ou qui s'en sert pour communiquer à/depuis l'étranger	9

Figure 1 : Enquête sur Facebook par Facebook: Votre niveau d'anglais s'améliore-t-il à travers Facebook ? (Enquête faite le 17 septembre 2008)

II. La pratique de l'anglais comme langue étrangère et l'apprentissage de la culture anglophone par la communauté numérique

Je suis impressionnée par la volonté des étudiants et par leur désir de parler anglais sur ce forum. À travers mes expériences pédagogiques, j'ai remarqué que ce sont à la fois les bons étudiants et les plus faibles qui se servent de cet outil numérique pour avoir un contact plus fréquent avec leur enseignant. Les étudiants les plus faibles

semblent plus à l'aise en cours après avoir pris contact à travers cet espace numérique, même si toute la conversation ne se déroule pas en anglais. Donc un des bénéfices de cette communauté numérique pour l'apprentissage d'une langue étrangère est que les étudiants ont plus l'opportunité de pratiquer la langue, et ceci de façon ludique. De cette manière, **le numérique**

complète le réel, parce que le fait d'apprendre l'anglais continue même « hors des murs » de l'université.

Malheureusement, notre étude ne peut pas donner en statistiques concrètes de l'évolution du niveau d'anglais de ces étudiants qui se servent de Facebook. Cette évolution est malheureusement difficile à démontrer en chiffres, parce que l'usage de Facebook pour travailler l'anglais n'est pas un devoir donner aux étudiants : en fait, ce sont les étudiants eux-mêmes qui ont décidé de parler anglais sur le site et de devenir « amis » avec leur professeur d'anglais. L'usage de cette communauté numérique pour l'apprentissage de la langue n'était pas pour moi prévu comme un sujet de recherche formelle—c'est plus un sujet de recherche qui s'est présenté après que le phénomène soit devenu à la mode. Pour cette raison, il n'y a pas d'expérience formelle dans laquelle les étudiants ont passé un contrôle d'anglais avant et après leur utilisation de Facebook. Par contre, suite à l'initiative de mes étudiants, je voulais exploiter au maximum cette opportunité pédagogique, alors l'expérience sur laquelle je souhaite travailler n'est pas exécutée sous les normes scientifiques typiques, mais plutôt sous le résultat d'une utilisation spontanée de Facebook. Ce fait nous donne moins de « donnés concrètes », pour autant les constats et observations sont confirmés par les messages que les étudiants ont écrits sur le forum ainsi que par leurs réponses à une petite enquête faite sur Facebook même (voir Figure 1 : Enquête sur Facebook par Facebook: Votre niveau d'anglais s'améliore-t-il à travers Facebook?).[15] Le but de l'enquête était de demander aux étudiants leur propre avis sur l'évolution de leur niveau d'anglais. Après avoir déterminé le fait de savoir si les étudiants se servent de Facebook en anglais ou en français. Cette dernière révèle qu'il y a plusieurs secteurs dans lesquels une activité « facebookienne » est constatée : L'amélioration du niveau d'anglais, la connaissance de la langue, l'usage des expressions familières, ainsi que les liens entre le vocabulaire et la culture.

A. Facebookez-vous en anglais ou en français ?

Maintenant que Facebook est disponible en français, il y a deux questions liées à la langue utilisée sur Facebook : quelle est la langue utilisée pour les réglages ; est-elle différente de celle utilisée pour communiquer ? Concernant les réglages, les auteurs de *Bienvenue sur Facebook ! LE mode d'emploi* ont remarqué que Facebook reste assez anglicisé :

> « *Les outils de base sont désignés par des termes anglophones un peu rebutants. Malgré leur traduction en français, vous les verrez souvent utilisés dans leurs versions originales, ne serait-ce que par les 'anciens' de la plate-forme, qui ont pris des habitudes* ».[16]

Cette présence « anglophone » des réglages permet un travail sur le vocabulaire, comme le témoigne une ancienne étudiante de Licence mention anglais (LCE Anglais), qui garde ses réglages en anglais comme une façon de pratiquer l'anglais : «My facebook is in English just like my cell phone. I think it helps a little bit to learn some technic [sic] vocabulary ».[17] Ceci fait preuve d'un effort quotidien permettant de pratiquer l'anglais par de petits gestes. Une autre étudiante communique en français, mais se sert de la version originale (en anglais) de Facebook: « I mainly write in french 'cause most of my friends are French but I use the english version».[18] Même si la langue de communication reste le français, cette étudiante va à la rencontre de l'anglais à chaque utilisation de Facebook.

Deux autres points de vue concernent la langue de communication. Une étudiante en M1 explique qu'elle est obligée de passer par le français : «the problem, [...] is that my Fessebouk is in French because most of my friends do not speak in English».[19] Pour communiquer avec ses amis, elle doit écrire en français. Nous remarquons également la francisation du terme « Facebook » qui devient « Fessebouk ». Parmi ceux qui parlent anglais sur le site, une étudiante de M1 souligne une faiblesse du système : «Am always writing in English, NOT improving for no one's there to correct the huge mistakes that we make... ».[20] Elle a bien compris qu'il n'y a aucune surveillance linguistique, et aucun moyen de se faire corriger pour améliorer son niveau d'anglais. Dans le cas de cette étudiante, son niveau est déjà très bon, mais son commentaire nous pousse à chercher des possibilités pour permettre aux gens qui le souhaitent de proposer une « correction ».

B. L'amélioration du niveau d'anglais, de la connaissance de la langue et de l'usage des expressions familières

Malgré l'absence d'un œil « bienveillant », d'autres étudiants ont constaté une amélioration de leur niveau d'anglais, notamment en ce qui concerne le vocabulaire. Un étudiant en LCE 3 explique : «My english has improved a little, I learned some new words, especially through quizes [sic], eventhough I can notice some grammatical mistakes sometimes ».[21] On observe la présence des fautes grammaticales, mais une évolution du vocabulaire. Une autre étudiante précise le type de vocabulaire qui est appris : «I think that facebook definitly helped me practicing [sic] my english [sic]. Actually, it's using some formal vocabulary but also some rude words which are important to know».[22] Selon cette étudiant, Facebook donne accès à un vocabulaire argotique qui est « important à connaître ». Le travail sur le vocabulaire continue à travers les quiz et autres applications de Facebook, comme le confirme une autre étudiante de LCE3 : « Yes, it has improved in a certain

way... I have learned some vocabulary by doing the useless tests or by 'poking' my friends! lol ».[23] Facebook est assez connu pour deux de ses applications: les « tests » et les « pokes ». Il existe une infinité de tests qui sont programmés chaque jour, ce qui donne la possibilité d'apprendre et d'utiliser un vocabulaire très varié. Le sytème de « pokes » est un terme que les auteurs de *Bienvenue sur Facebook ! LE mode d'emploi* considèrent de « célébrissime et irremplaçable » et pour lequel ils proposent plusieurs possibilités de traduction : « clin d'œil », « coucou », « faire un signe».[24]

Un étudiant en M1 se rend compte qu'il apprend de nouveaux termes : « maybe we get [sic] new expressions ».[25] Nous avons observé que ceci n'est pas seulement une possibilité, mais bien un fait constaté ; les étudiants adoptent de nouvelles expressions. Trois petits exemples sont les phrases « see ya », « coz » et « You rock ! ». Une étudiante de LCE 3 termine son message avec « see ya »[26] qui est un équivalent de « à bientôt ». Non seulement la tournure de phrase « see you » est informelle, mais en plus l'étudiante a utilisé une forme encore moins soutenue, « ya » à la place de « you ». Dans ce cas, l'étudiante parle un anglais authentique. Pour terminer sur ces exemples de langue courante, nous allons analyser deux expressions employées par un étudiant de M1. Il se sert du terme « coz » [27] au lieu de « because » ou même « 'cause ». L'apprentissage de ce type de morphologie orthographique est le résultat de ce qu'il a vu en ligne. Il termine un autre message avec l'exclamation «You rock! »[28]: un vrai compliment qui communique l'idée que je suis « chouette ». C'est une phrase argotique qui fait connaître l'aisance de cet étudiante en anglais. Comme ce témoignage l'indique, passer du temps sur Facebook est un moyen d'apprendre du vocabulaire courant, mais ceci n'est pas la seule chose que cet espace numérique propose aux étudiants afin d'améliorer leur anglais.

C. À la rencontre du vocabulaire et de la culture

Les interactions entre mes étudiants et moi sur Facebook indiquent que cet espace virtuel mêle vocabulaire et culture. C'est à dire que nous parlons aussi des éléments des cultures anglophones sur l'espace numérique. Selon l'enquête, seulement quelques étudiants pensent qu'ils ont appris quelque chose sur la culture américaine par Facebook. Par contre, au moment du bal de promotion (« the American prom ») fait par le Swinging Cat Club l'année dernière, nous avons beaucoup discuté de ce qu'est un bal de promotion « américanisé », de ce qu'il faut porter, etc. Après l'évènement, nous avons partagé nos photographies comme mentionné plus haut. Suite à la réussite de cet événement et des nombreux liens crées par Facebook, le club a décidé de créer un

groupe sur Facebook. En effet, on constate qu'après chaque activité du Club, il y a de nouveaux étudiants qui commencent à parler anglais sur le site. Désormais, les étudiants du club lancent des invitations pour les animations par Facebook. Quand la dernière invitation a été mise en ligne vers 23 heures, on a constaté que le lendemain à 10 heures, une vingtaine de personnes avait répondu. Pour le dernier événement culturel organisé par notre club, « The Halloween Party », 90 personnes étaient présentes. L'espace numérique de Facebook nous aide donc à développer un certain enthousiasme vis à vis du club ainsi qu'à la connaissance des cultures anglophones. Facebook complète alors l'espace réel d'enseignement, il élargit également l'espace réel du club par sa présence numérique.

III. Quelle est la méthodologie d'enseignement qu'il faut adopter sur la communauté numérique de Facebook.?

Une fois convaincu de l'utilité de Facebook comme un espace numérique « pédagogique » pour l'apprentissage de l'anglais comme langue étrangère, il faut considérer la place des communautés numériques dans l'enseignement des langues au niveau universitaire et ainsi il faut réfléchir à la manière avec laquelle il faut gérer cet espace « sans bornes » physiques. Stephanie Vie suggère que les professeurs doivent trouver des moyens pour incorporer la technologie dans leur pédagogie, surtout en ce qui concerne les nouvelles technologies : « that students are familiar with but do not think critically about: online social networking sites, podcasts, audio mash-ups, blogs, and wikis. To do so, however, instructors first need to familiarize themselves with these technologies.».[29] Facebook est une manière idéale pour mettre en relation la technologie et la pédagogie puisque les étudiants le voient comme un site de détente et non pas comme un site de travail. La deuxième partie du constat de Vie appelle les enseignants à apprendre comment se servir de ces technologies. Cependant, plusieurs enseignants restent réticents face à une présence en ligne. Afin de terminer notre étude sur le fait de « tchater » avec le prof, il est donc nécessaire de réfléchir à la gestion de l'identité et des prochaines exploitations pédagogiques que Facebook pourrait offrir .

A. La gestion de l'identité face aux bornes virtuelles

Dans mon expérience, être présente en ligne, ici de façon officieuse, est une situation gagnante pour les deux partis. J'ai constaté un lien important entre la salle de classe (réel) et l'espace numérique de Facebook (virtuel). Je cherche donc les solutions les plus appropriées pour exploiter ces deux espaces à la fois. Cependant chaque enseignant n'a pas envie de se mettre à la disposition numérique de ses étudiants en permanence, il faut alors arriver à gérer ses propres

réseaux numériques personnels et professionnels (pour la recherche, par exemple) en même temps que son réseau pédagogique. L'étude de Vie a relevé qu'il existe trois raisons pour lesquelles les enseignants ne sont pas présents en ligne pour leurs étudiants : l'intimité et la surveillance, l'identité de l'enseignant, et le temps. Dans cette même étude, un enseignant a considéré l'espace numérique comme un espace « étudiant » qu'il ne voulait pas intégrer par respect pour ses étudiants.[30] Une des possibilités qui permettrait de résoudre le conflit entre l'identité « personnelle » et l'identité « enseignante » est de jouer l' « Agent Double » sur Facebook : l'enseignant se crée deux identités, une pour sa vie personnelle et l'autre pour sa vie d'enseignant. Colleen Fitzgerald, maître de conférence en linguistique à l'université d'Arlington au Texas s'est d'abord inscrite sur Facebook avec l'identité « Dr. Fitzgerald ». Après quelques temps, elle a décidé d'ajouter son prénom afin de ne disposer que d'une seule identité pour sa vie personnelle et sa vie professionnelle.[31] Ayant une identité à deux fins différentes, elle doit procéder avec précaution et éviter d'afficher des informations trop personnelles sur son profil Facebook.[32] Je suis l'exemple de Colleen Fitzgerlad : de mon côté, au début de ma recherche sur ce sujet, j'avais l'intention de créer un profil « professionnel ». Par la suite, j'ai changé d'avis, et j'ai décidé de rester avec une seule identité sur Facebook. Cependant, je me suis renseignée de plus près sur les réglages du profil et des photographies pour maintenir une certaine discrétion, ce qui permet de faire la distinction entre mes photographies d'usage personnel et mes photographies d'usage pédagogique—je limite donc l'accès à certaines données personnelles.

B. Le renforcement du cours et les futures exploitations pédagogiques de Facebook

Maintenant que ma présence en tant qu'enseignant est déclarée en ligne sur Facebook, j'essaie de réfléchir à de plusieurs façons afin d'intégrer l'usage de Facebook (ou d'autres espaces numériques) à mes cours, que cela soit de façon formelle ou informelle. Diane Oblinger nous rappelle qu'il n'y a pas « une » seule formule qui permet d'incorporer la technologie aux cours : « There is no single formula, particularly since students often span broad ranges of ages, learning styles, and communication preferences ».[33] Nos étudiants sont aussi divers que les espaces numériques, mais pour bien démarrer l'inclusion des espaces numériques dans l'enseignement « classique », il faut **choisir son niveau de disponibilité sur Facebook et le communiquer aux étudiants**. Colleen Fitzgerald s'est inscrite sur Facebook au moment où elle avait un cours magistral dans lequel elle n'arrivait pas à reconnaître tous ses étudiants. Pour elle, voir le visage de ses étudiants sur Facebook était une façon de mieux se préparer pour les éventuels échanges en

cours. Elle ne s'est pas imposée comme « amie » sur leur compte, elle leur a simplement proposé de l'ajouter comme « amie » s'ils le souhaitaient.[34]

C'est également à chaque enseignant de décider combien du temps par semaine il souhaite passer sur les espaces numériques. Par exemple, doit-on se connecter pendant sa permanence quand il n'y pas d'étudiants présents dans le bureau « réel » ? Ou alors doit-on vérifier son compte tous les jours ? Quoi que l'on décide, il faut **s'engager à répondre aux étudiants** de façon régulière comme pour le courriel. Dans mon expérience, je passe plus de temps sur Facebook avec mes étudiants notamment quand le club d'anglais est en train de préparer un évènement. Puisque je vérifie mon compte au quotidien pour des raisons « personelles », si jamais un message lié à mes cours m'a été envoyer, je l'aperçois rapidement et j'y répond. J'ai même remarqué que pour certains étudiants ou collègues, les messages passent plus souvent par Facebook que par le courriel.

Dans mon cas, les prochaines exploitations de Facebook seront de continuer à pratiquer l'anglais comme langue étrangère et de continuer à faire de la publicité pour les activités du Swinging Cat Club afin d'attirer encore plus d'étudiants à découvrir la culture des pays anglophones. Le simple bémol de l'activité « tchat avec le prof » est de trouver un moyen qui permettrait de corriger les étudiants sans nuire à l'ambiance « ludique » de Facebook, car si nous tchatons autant, c'est parce que l'activité reste amusante pour les étudiants. Une solution est de corriger les étudiants lorsque nous discutons en direct par Facebook. Ce format est idéal pour la correction puisque dans ce service de messagerie instantanée les conversations ne sont ni archivées ni publics. De cette façon, les fautes peuvent être corrigées immédiatement pour plus d'efficacité. Il est plus utile de corriger sur l'instant plutôt que d'envoyer un courriel une semaine plus tard pour commenter la mauvaise conjugaison d'un verbe.

Je n'ai jamais proposais à mes étudiants à me contacter sur Facebook ; je les laisse m'ajouter comme « amie » selon leur propre volonté. Il faut quand même noter qu'un grand nombre d'étudiants de licence d'anglais demande à être dans mes contacts alors que les étudiants « non-specialistes »--c'est à dire les étudiants en sciences humaines qui suivent les cours d'anglais comme une option—ne m'ont pas encore contracté pour le moment. Je vais essayer d'utiliser Facebook pour l'apprentissage de l'anglais avec ces étudiants qui sont souvent bien moins motivés, l'anglais n'étant pas leur matière principale. En ce qui concerne les autres projets pédagogiques et Facebook, je vais continuer à soutenir le Swinging Cat Club et les publicités que les étudiants envoient par Facebook pour dynamiser les activités. De cette façon l'espace numérique virtuelle continuera à renforcer l'espace pédagogique réel.

Conclusion

Le profil des étudiants du vingt-et-unième siècle est celui de la génération « M » ; ces étudiants se servent de la technologie au quotidien. Ces derniers sont déçus quand les structures de l'enseignement sont éloignées de la technologie. L'intégration de cette dernière dans les approches pédagogiques les attire et les stimule. Grâces aux évolutions technologiques, les caractéristiques des plates-formes de Web 2.0 les rendent utiles pour l'apprentissage des langues étrangères. Nous pouvons donc exploiter des plates-formes comme Facebook, pour faire évoluer l'apprentissage des langues étrangères en tchatant avec nos étudiants. Les anglicistes de l'Université de Limoges pratiquent l'anglais par Facebook et se servent de cet espace numérique pour approfondir leur connaissance de la langue et des cultures anglophones. Il y a un rapport direct entre ce qui se passe dans la salle de classe et les espaces numériques pédagogiques, et bien souvent, un de ces espaces exige une influence sur l'autre. Chaque enseignant peut choisir de son bon vouloir son niveau d'implication dans les espaces pédagogiques numériques, afin de répondre aux besoins des étudiants de la « génération M ». Facebookez et vous verrez l'évolution de votre enseignement !

Bibliographie

Avrand-Margot, Sylvia et Anne Magret-Chelot. *Les 500 sites internet Édition 2003 Anglais*, Paris : Guide Belin, 2003.

Brzezinski, Mika. CBS NEWS. "Call them Generation M, for media. Generation M: Natural Multitaskers Advancements In Technology Widening Generation Gap" Disponible sur: <http://www.cbsnews.com/stories/2005/05/10/eveningnews/main694344.shtml> (consulté le 15.09.2008)

Bouteiller, Jérome, Germouty Claire, Papillaud Karine, *Bienvenue sur Facebook ! LE mode d'emploi*. Paris : Albin Michel, 2008.

Chendjou, Claude. « Facebook lance une version française de son site ». Nouvel Observateur.com 10.03.2008 Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/depeches/medias/20080310.REU8566/facebook_lance_une_version_francaise_de_son_site.htm> (consulté le 15.09.2008)

Crunchbase. « Facebook » septembre 2008 disponible sur : <http://www.crunchbase.com/company/facebook> (consulté le 21.09.2008)

Dieu, Barbara et Vance Stevens, « Pedagogical Affordances of Syndication, Aggregation, and Mash-up of Content on the Web », *TESL-EJ [Teaching English as a Second or Foreign Language] On the Interne*t (June 2007) 11.1: 1-15.

Haddad, Aziz. « Facebooker: un verbe du 1er groupe? » 22.12.07 disponible sur : http://fr.mashable.com/2007/12/22/facebooker-un-verbe-du-1er-groupe> (consulté le 19.06.2008)

Jacobs, Susan. "The Facebook Classroom: 25 Facebook Apps That Are Perfect for Online Education." 04.03.2008 disponible sur : <http://www.collegedegree.com/library/college-life/15-facebook-apps-perfect-for-online-education> (consulté le 17.09.2008)

Oblinger, Diana. "Boomers, Gen-Xers, and Millennials: Understanding the New Students." *EDUCAUSE* (July/August): 2003, 37-47.

Vie, Stephanie, "Digital Divide 2.0: 'Generation M' and Online Social Networking Sites in the Composition Classroom", *Computers and Composition*, 25 (2008): 9–23.

Web's Random Ideas: Altruistic IT Writings. 27.09.2007 Disponible sur : <http://www.webs05.com/2007/09/27/facebook-classroom-management-and-teaching.html> (consulté le 15.09.2008)

[1] http://www.faculty.english.ttu.edu/rickly/5377/s08.htm
[2] Mud Orienté Objet
[3] Avrand-Margot et Magret-Chelot, p. 5
[4] Oblinger 39
[5] Oblinger 39
[6] Dieu et Stevens 5
[7] Dieu et Stevens 2
[8] http://www.crunchbase.com/company/facebook
[9] Entretien, LB, M1 ; «Je l'ai découvert aux Etats-Unis quand j'étais à OU (Oklahoma University), c'est un bon moyen de maintenir le contact, et comme un ami de Charlotte a remarqué, si vous n'êtes pas sur Facebook, t'es un idiot ! »
[10] http://fr.mashable.com/2007/12/22/facebooker-un-verbe-du-1er-groupe/
[11] http://tempsreel.nouvelobs.com/depeches/medias/20080310.REU8566/facebook_lance_une_version_francaise_de_son_site.html
[12] Bouteiller, Germoutry, Papillaud 12
[13] http://www.crunchbase.com/company/facebook
[14] http://www.crunchbase.com/company/facebook
[15] Voici le texte envoyé aux étudiants:

I am writing an article about practicing English on Facebook. Would you mind sharing your thoughts with me? Could you answer some questions for me?
1) When and why did you start using Facebook?
2) Do you write mainly in English or in French?
3) Do you feel like your English has improved by using Facebook?
4) Have you learned something in particular about English by using Facebook?
5) Would you like for me to write to you more often?

[16] Bouteiller, Germouty, Papillaud 30
[17] Entretien, PJ, Licence ; Ma traduction : « Mon Facebook est en anglais comme mon téléphone portable. Je crois que cela m'aide à apprendre un peu de vocabulaire technique »
[18] Entretien, CB, LCE 3 ; Ma traduction : « J'écris principalement en français parce que la plupart de mes amis sont Français, mais je me sers de la version anglaise. »
[19] Entretien, MA, M1 ; ma traduction : « le problème [...] est que mon Fessebouk est en français parce que la plupart de mes amis ne parlent pas anglais ».
[20] Entretien, ML, M1 ; ma traduction : « j'écris tout le temps en anglais, mais je ne m'améliore pas parce qu'il n'y a personne pour corriger les grosses fautes que nous faisons ».
[21] Entretien, MM, LCE 3 ; ma traduction : « Mon anglais s'est un peu amélioré, j'ai appris de nouveaux mots, surtout à travers les quiz, même si je remarque des fois des fautes de grammaire. »
[22] Entretien, CC, M1 ; ma traduction : « Je pense que facebook m'aide vraiment à pratiquer mon anglais. En fait, c'est l'usage d'un vocabulaire formel mais aussi des gros mots qui sont importants à connaître ».
[23] Entretien, CB, LCE 3 ; ma traduction : « Oui...il s'est amélioré d'une certaine façon...J'ai appris du vocabulaire en faisant des tests inutiles ou en faisant des coucous [poking] à mes amis ! mdr»
[24] Bouteiller, Germouty, et Papillaud, 31
[25] Entretien, LB, M1; ma traduction: « peut-être que nous apprenons de nouvelles expressions »
26 Entretien, CC, LCE 3
[27] Entretien, LB, M1
[28] Entretien, LB, M1
[29] Vie, p. 9 ; ma traduction : « que les étudiants connaissent bien, mais qu'ils ne considèrent pas de façon assez critique : Les réseaux en ligne, les podcasts, les mash-ups, les blogs, et les wikis. Pour faire cela, par contre, les enseignants doivent d'abord se familiariser avec ces technologies ».
[30] Vie, p. 18

[31] Entretien, CF, Maître de conférence en linguistique ; « Actually, I'd started my page as "dr" for my first name "Dr Fitzgerald" without a first name as the identity. But as linguistics colleagues and friends started joining, this seemed odd, and I changed it to my real first name. [...] I only have one profile, and I mainly use limited profile for friend requests by people I don't know and have never heard of. Sometimes I do think about how other people (professional context) might perceive me. I update my status a lot, and that can be revealing/personal info. But mostly I don't worry about it too much »

[32] Eentretien, CF, Maître de conférence en linguistique

33 Oblinger 45 ; ma traduction : « Il n'y a pas de formule unique, principalement parce que les étudiants sont très différents dans leurs âges, dans leur technique d'apprentissage, et dans leur préférences de communication ».

[34] Entretien, CF, Maître de conférence en linguistique